

# Télérama



## ENQUÊTE

Qui est la "ménagère"  
de moins de 50 ans ?

MERCREDI 10 OCTOBRE 2007 | HEBDOMADAIRE | FR 2,00 €  
BEL, LUX 2,30 € | DOM 4,40 € | CH 4,20 FS | ESP 3,90 € | ALL 3 €

M 02773 - 3013 - F: 2,00 €



CPPAP N° 0611C80864

# Les clones descendent gare du Nord

*Au milieu de la foule, un photographe et une styliste repèrent des familles urbaines et les compilent, tels des entomologistes. Vous vous croyiez à part ? Détrompez-vous...*

Au premier regard, tout est normal. Ce vendredi de septembre ressemble à tous les autres vendredis de l'année à la gare du Nord. Un maelstrom humain où tout se perd, où tout le monde court. Métronomes de fer, les trains dégueulent des milliers de silhouettes à intervalles réguliers. Les métros, les RER, la rue crachent leur part et ravalent ce qu'ils peuvent. A y regarder de plus près, un détail cloche dans ce tableau banal : c'est ce type à lunettes, jean et chemise à carreaux, qui scrute immobile les flux et reflux de la foule avec une sorte de regard froid à balayage électronique intégré. Il s'appelle Ari Versluis, il est néerlandais et, depuis quinze ans, il regarde les gens. C'est son métier. Dans les lieux publics, il les détaille, les soupèse sur la balance de ses iris bleu pâle et les classe en fonction de leur accoutrement. Parfois sa pupille se dilate et alors il bondit et propose à sa cible interloquée de poser le temps d'une photo. Une seule photo, ça ne sera pas long. Ari Versluis est un artiste. Avec la styliste Ellie Uyttenbroek, ils sillonnent le monde et chassent les gens : « *Nous sommes des sortes de profilers. 50 à 80 % des gens sont habillés n'importe comment, ce*

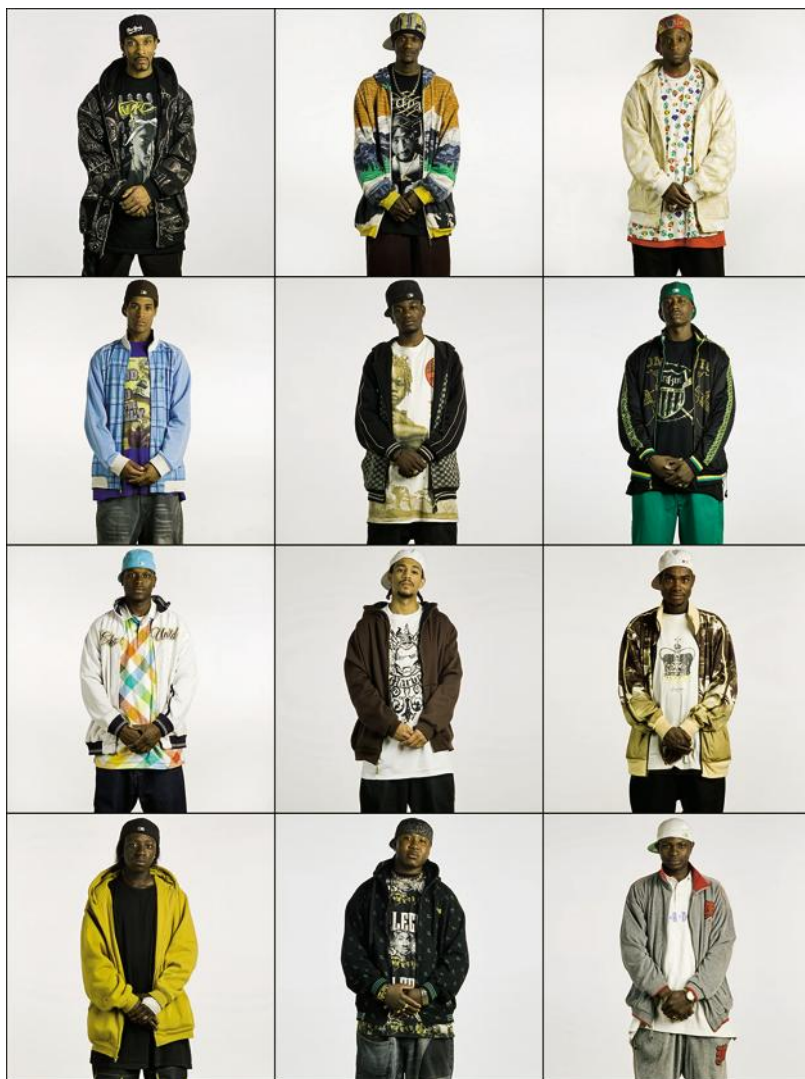


sont les autres qui nous intéressent », dit-il sans desserrer l'étreinte de son regard laser sur la foule. De la sociologie artistique ? Ari opine mollement : « On essaie de savoir ce qui fait de cet endroit un endroit spécifique. Par exemple, ici, il n'y a pas de bobos. Ça veut dire quelque chose. Nous sommes des loupes. » Ari et Ellie ont été choisis par la France et les Pays-Bas, dans le cadre de la session culturelle européenne qui s'achèvera le 31 décembre, pour tenter de dessiner l'identité européenne sous un thème un peu mièvre : « Unis dans la diversité ». Leurs photos prises à Rotterdam et à Paris seront « pelliculées » sur un train Thalys à partir du 13 octobre puis exposées au Louvre lors de Paris Photo à partir du 13 novembre et sans doute éditées dans un livre à venir et sur leur site Internet ([www.exactitudes.com](http://www.exactitudes.com)). En trois semaines de quête, ils ont constitué une œuvre plus proche de

À GAUCHE, "LES FILLES DU 7<sup>ES</sup>", AU CENTRE, "LES FLEXMANAGERS", ET À DROITE, LES "GHETTO FABBS".

**"Dans les groupes les plus 'extrêmes', chaque détail compte, lacer ses chaussures ou pas, tout veut dire quelque chose."**

ARI VERSLUIS, PHOTOGRAPHE



l'espièglerie que de la mièvrerie et ont su extraire de la multitude une quinzaine de familles urbaines. Dans le petit atelier éphémère installé à la gare du Nord, ils ont punaisé les Polaroid de leur pêche, avec des mots clés pour définir les tribus : des enfants en tenue de camouflage (enfants commando), des Africains attifés comme des milords (sapeurs du Congo) (1), de grands Blacks en tenue hip-hop, de jeunes voyageurs en sac à dos (*international backpackers*), des ados aux cheveux en crête de poulet gominés et jean slim (tecktonik, uniquement en France)... Ils sont même sortis de leur espace dévolu pour rameuter des lycéennes de 16 ans du 7<sup>e</sup> arrondissement, qui ne vont que rarement s'encanailler gare du Nord. Elles rapplicheront pour la photo avec parents, sourire, gilet et frange uniforme.

« La mode vestimentaire est de plus en plus globalisée. Les gens s'habillent partout de la même façon », indique Ari. Tandis qu'il nous parle, son re-

gard opère un rapide scanner latéral sur notre mise : « Avec votre veste militaire et votre jean, vous avez un style qu'on retrouve partout. Dans les années 60-70, la veste militaire, c'était politique, contre la guerre du Vietnam. Aujourd'hui, c'est juste pratique, c'est cool, c'est la mode, comme les tee-shirts "Free Tibet". » A cet instant, une fille passe en jean et veste militaire : « Style unisexe, d'ailleurs, sou-rit-il. Les fringues que l'on porte ont un sens. Dans les groupes les plus "extrêmes", chaque détail compte, lacer ses chaussures ou pas, tout veut dire quelque chose. On se regarde. Je comprends qui tu es. Tu sais qui je suis. Les fringues, c'est ce que tu communique avec le monde exté-ri-er... » Ari s'interrompt et bondit sur un grand Black qui vient d'entrer dans la gare : habillé en veste ultra large, gros pantalon de survêtement, casquette dorée, avec les initiales de New York, lourde chaîne autour du cou : il est parfait pour la série « hip-hop ». Et accepte sans rechigner de poser : « La plupart

## LE COLLECTIF EXACTITUDES REPORTAGE

« des gens sont flattés quand on les remarque », dit Ellie. Clic-clac, c'est dans la boîte. La photo est prise en quelques minutes. Les profilers ne relookent jamais leur proie.

Ils chassent d'abord à l'arrache, sans plan préconçu, et tentent après coup de constituer les familles, les groupes, les tribus vestimentaires, d'ordonner l'infinie diversité apparente du chaos. Leur travail sériel, têtû, obsessionnel, donne le vertige. On rit souvent devant l'uniformité des extravagances, on passe des heures à scruter ces similitudes parfois grotesques. Avant de se retrouver à son tour épinglé. Là, on rigole moins. Coincé avec ses jumeaux dans la conformité compartimentée des codes, on se sent tout d'un coup absolument couillon. L'extraordinaire boulot des Néerlandais dégonfle la baudruche d'un naturel longuement

trafiqué devant le miroir ; ils prennent en photo les gens habillés, mais, sur la pellicule, on voit des gens tout nus, à poil, figés dans leur attitude photocopiée. La redondance stylistique emporte avec elle les oripeaux de l'élégance, et le plus apprêté des dandys aura toujours l'air d'une truffe empourprée au milieu de ses semblables. La remarque est valable pour les passe-murailles qu'ils punaient parfois dans leurs collections, comme des papillons ternes au milieu des éclats colorés d'espèces plus démonstratives. Les légendes définissant les groupes sont cocasses. Ainsi pour ce groupe de types en tee-shirt et pantalon de toile, saisi à précédemment à Bordeaux : « *Chef de confort moderne : invisible monsieur tout-le-monde vivant au jour le jour sa vie d'employé. Achète tout à l'hypermarché, de ses chaussettes à son assurance.* »



**Leur travail sériel, têtû, obsessionnel, donne le vertige. On rit souvent devant l'uniformité des extravagances. Avant de se retrouver à son tour épinglé. Là, on rigole moins.**

CI-DESSUS, LES "NEIGHBOURS", ET CI-CONTRE, LES "TECKTONIK".

Ce vendredi de septembre, c'est le dernier jour de leur chasse et il manque des proies pour compléter les collections constituées de douze portraits. En rade de « tecktonik », de « hip-hop » et de « jeunes filles du 7<sup>e</sup> arrondissement », les chasseurs partent en maraude. Dans le hall de la gare, on avance à trois, lentement, un peu comme une patrouille du plan Vigipirate. « *La police de la mode.* » Ari se marre. A droite, on repère un ado. « *Tecktonik ?* » Ari fait la moue : « *Il n'a pas la nuque assez longue et pointue, ni de tee-shirt imprimé.* » Plus loin, une frange qui pourrait entrer dans la catégorie des jeunes filles de 16 ans du 7<sup>e</sup>. Non, elle a 23 ans, un pull au lieu d'un gilet. Elle sourit. Le regard bleu perçant d'Ari fixe ses dents immaculées : « *Blanchiment dentaire, faites-moi confiance.* » ■ **NICOLAS DELESALLE**

(1) La sape : société des ambianciers et des personnes élégantes. A Kinshasa, dans les années 80, les sapeurs, comme Papa Wemba, se distinguaient en portant des vêtements d'un luxe ostentatoire.